

# Bertille ou la petite pâquerette aux pétales de travers...

Spectacle "Trisunique - Clown en solo", Église Ste Bernadette, Annecy 3/12/2016

Bertille, ça vous dit quelque chose ? B comme bouleversante, E comme époustouflante, R comme renversante, T comme taquine, I comme inépuisable, deux L pour s'envoler et encore un E pour s'émerveiller...

Vous ne voyez toujours pas ? Alors imaginez une tige en collant blanc surmontée d'un brin de femme, avec une coiffe à la Bécassine, et un accoutrement hybride mi-motarde mi-danseuse d'Opéra, trimbalant quatre valises et un sac à dos barré d'un adhésif marqué "Fragile", et annonçant, à peine arrivée, qu'elle est sur le point de partir en voyage : vous aurez idée du personnage improbable qui se présente devant vous sur la scène de Sainte-Bernadette à Annecy.

Aux premières loges d'où j'ai pu contempler le spectacle, il y avait tout un tas de voitures sur la ligne de départ — traduisez : des fauteuils roulants sagement alignés, immobiles certes, mais dont les passagers allaient voyager vite et loin, embarqués par le phénomène Bertille qui monopolise la scène avec ses mimiques, ses hésitations, ses émois surexaltés, ses maladresses, sa manière de voir le monde qui est... disons : assez peu habituelle. Faut-il le préciser ? Bertille n'est pas "normale" ; elle fait partie de ces personnes handicapées pour qui ranger des valises dans le bon ordre prend un temps fou, qui pensent qu'il suffit d'un baiser sur la bouche pour tomber enceinte, et qui sont tellement généreuses qu'elles sont prêtes, pour faire votre bonheur, à vous refiler un enfant tordu, un petit garçon raide ou une petite fille à laquelle il manque quelque chose... Autant le dire tout de suite : Bertille ne pense pas comme vous et moi, les gens normaux, quoi ! Elle se pose des tas de questions que vous ne vous posez pas, elle se répète sans cesse, elle a des petites manies horripilantes, elle jase à tout bout de champ, elle voit le monde autrement. Et elle finit par être tellement attachante-désopilante-émouvante que vous finissez par vous demander, en mettant un pied dans son univers, si ce n'est pas vous qui êtes amputé de quelque chose. La sensibilité aux choses infimes, par exemple. Une forme de jubilation, faite d'humilité et d'autodérision, qui vous échappe quand vous voyez dans le public qui vous entoure, des handicapés et des trisomiques secoués par une franche hilarité qui vous fait comprendre qu'il vous manque des repères pour décoder ce langage-là, ce comportement-là. Le langage des poètes et des fous, qui remettent en cause votre vision du réel, parce qu'ils voient autre chose que vous : Bertille s'empare de la réalité pour la triturer et la malmener en tous sens, la bousculer dans ses fondements habituels que vous pensiez inaliénables, lui donner une forme métaphorique (ou métaphysique) inattendue et déroutante, tout en prenant un paquet de chiffon avec une tendresse désarmante comme si elle berçait un vrai bébé. Son monde à elle, c'est ce que vous qualifiez d'illogique et d'irrationnel : elle fait trois fois le tour d'une table avec une rallonge... pour s'apercevoir que le fil est trop court pour atteindre la prise électrique ! C'est exaspérant et inénarrable ! On a envie d'appeler à la rescousse Raymond Devos dans sa logique de l'absurde ! Bertille sait aussi nous casser les oreilles parce qu'elle cherche la bonne musique qui va réveiller sa petite musique intérieure. Et elle se montre irritable au possible, parce qu'au lieu de l'aider à trouver, vous l'embrouillez ! Elle est incorrigible, insupportable, et même quand elle ne bouge pas, ce sont ses yeux qui sont en mouvement, sa bouille qui se tord en mimiques formidablement expressives ! Ouf ! Ça y est, elle a trouvé la musique qu'elle cherchait... Le Lac des Cygnes. Tchaïkovsky. Profond, ténébreux et romantique. L'ailleurs idéalisé, l'impossible amour, la femme intouchable. Avec beaucoup de peine, et des gestes de charpentier qui forcent un peu pour ajuster, Bertille tente d'ordonner son corps maladroit, ses membres désunis, et cherche à s'accorder à la musique. C'est douloureux et magnifique. On tergiverse entre le rire et la compassion. Craquant dans une enveloppe charnelle trop étriquée, comme si elle sortait de sa chrysalide, Bertille s'ouvre comme une fleur, s'épanouit, trouve peu à peu l'équilibre et l'harmonie, ose quelques pas de danse, et finit par s'envoler avec une grâce aérienne inattendue avant de tomber à terre, terrassée par tant d'inaccessible beauté.

Si l'on doit résumer le spectacle, c'est par là qu'il faudrait commencer : Bertille, c'est une pâquerette qui a les pétales de travers, qui n'est pas comme les autres, mais quand la brise du soir joue sa petite musique, c'est elle qui se met à frémir comme si toute la beauté du monde l'envahissait. Et soudain, elle est comme transfigurée. Les autres ne se doutent de rien, mais elle, elle sait. Elle sait que chaque instant est une splendeur, et elle rit quand apparemment il n'y a rien de réjouissant, monte à des degrés d'exaltation quasi mystique quand elle se sent aimée... Elle fait ses petites affaires avec un bout de tulle interminable qui est tour à tour voile de mariée, bébé vulnérable ou personnage dominateur, vapeur d'un train imaginaire parcourant la campagne. Elle a fait ses bagages, et même s'il n'y a aucun train à l'horizon, elle est déjà partie. Elle nous laisse sur le quai, un peu chose, interdits, assoiffés de ses babillages, de sa logique impossible, de sa dégaine invraisemblable capable de la faire passer en quelques tours de passe-passe de la SDF claudiquante à la danseuse étoile.

À la fin du spectacle, quand les masques tombent sous les applaudissements redoublés d'une salle littéralement transportée, on découvre sous le personnage de Bertille une lumineuse Emmanuelle — ni paraplégique ni trisomique. Un peu plus tard, on apprendra que son spectacle ne relève pas d'un talent théâtral peaufiné avec brio, mais d'une extraordinaire prodigalité issue de son parcours familial, à l'instar d'une Frédérique Bedos. Elle est issue d'une fratrie de cinq enfants, à laquelle s'ajoutent quatre autres enfants adoptés : trois enfants trisomiques et un polyhandicapé.

Alors, on comprend mieux ce qui s'est passé ce soir-là : une petite princesse venue d'une autre planète nous a fait la grâce d'une halte au bord du lac d'Annecy (qu'elle a confondu assurément avec *le Lac des Cygnes*), histoire de nous montrer qu'il y a un autre monde que celui que nous connaissons : un monde fragile qui réclame beaucoup de patience, de tendresse et d'empathie. En soulevant un coin du voile, elle nous a délivré ce message : plus il y a de vulnérabilité, plus il y a de chances de beauté. Il conviendra de s'en souvenir. Aux prochains beaux jours, j'irai me promener dans les prés tout proches de chez moi, et je chercherai non pas un trèfle à quatre feuilles ou la plus belle des fleurs des champs, mais "une Bertille"... je veux dire une pâquerette au dos un peu courbé et aux pétales de travers, car je sais que c'est elle qui exprime le mieux le chant de la Création et le bonheur d'exister.

François Garagnon  
Écrivain